Quarante-et-unième Année — N° 175 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES MARDI 23 JUIN 1896

JOURNAL DE ROUBAIX

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING. . . . Trois mois. . . 13 fr. 50. . . Six mois . . 26 fr. . Un an. . . 50 fr.
ORD — PAS-DE-CALAIS — SOMME — AISNE . . . . . Trois mois. . . 15 fr.
Les autres Départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX & RÉDACTION
Roubaix, rue Neuve, 17. - Tourcoing, rue des Poutrains, 42

Directeur-Propriétaire : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :
Les Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, rue Neuve, 17. — A LILLE, rue du Curé-Saint-Etienne, 1 bis
à PARIS chez MM. Havas, Laffite et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 2e.
à BRUXELLES, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 22 JUIN 1896

LA VENGEANCE DE SEM

Il y a dans la vie et la mort de ce pauvre Morès une coïncidence qui n'a frappé jusqu'ici aucun de nos confrères, et qui, en revanche, nous a impressionné tout d'abord.

Morès était un ardent antisémite, et, il y a quelques années, avait tué en duel le capitaine Mayer. Un autre juif, le capitaine Crémieu-Foa, avait dû, à cause de ses démêlés avec Morès, partir pour le Dahomey où il trouva la mort. Aujourd'hui c'est le tour de Morès; c'est en Afrique également qu'il succombe, et ses meurtriers sont des Arabes, des fils de Sem.

Il semble qu'Ismaël ait pris à son compte les rancunes de Jacob, et, malgré la vieille hostilité des deux branches de la famille, se soit souvenu, en cette circonstance, que la même tente d'Abraham avait abrité leurs berceaux.

Les déserts où s'engageait intrépidement Morès ont été avant lui fatals à bien d'autres. Ce n'est pas pour rien que les Egyptiens plantaient leurs sphinx sur la lisière de leurs solitudes. Le désert a son secret et il n'aime pas qu'on le viole. Dix civilisations différentes, peut-être, ont successivement échoué devant ces barrières vagues et mouvantes au delà desquelles la vie sédentaire fait place à la vie nomade. Et ceci nous explique pourquoi ce formidable empire romain, qui dévora successivement tant de peuples, qui absorba dans son sein jusqu'aux montagnards de la brumeuse Ecosse, n'ait jamais été représenté sur la terre africaine que par une étroite bande de terrain, juste de quoi emprisonner la mer bleue qui formait le lien réel de cette gigantesque puissance.

Morès ne craignait rien. Il n'en était pas à son premier voyage.

Sarde d'origine, Français de nation, époux d'une Américaine, il avait, tout patriote qu'il fût, quelque chose de cosmopolite. Il était toujours prêt à partir n'importe pour où. Le voici, au lendemain de sa démission d'officier, contemplant aux Etats-Unis le rapide et merveilleux essor de l'industrie contemporaine. Il fait mieux d'ailleurs que la contempler. Il se jette dans la mêlée. Il met son coup d'épaule et son coup de poing dans ce struggle-for-life qui sourit à son caractère. Il prend pour modèle l'énergie du Yankee, soutient des luttes homériques contre des coalitions industrielles, participe à des créations de banque, à des constructions de chemins de fer, pratique en grand l'élevage, et prouve à tous ces Anglo-Saxons que le Français, quand il veut bien s'y mettre, est de taille à leur disputer l'empire matériel du monde. Une cabale juive l'arrête. Morès ne se décourage pas. Il part pour l'Inde, il se jette sur le Thibet, cherche fortune au Tonkin.

Les affaires tonkinoises ramènent sa pensée vers la politique. Son éducation militaire lui a laissé quelque chose de batailleur. Il se lance à fond de train dans la politique. Le boulangisme lui donne dans l'œil. Aventurier, il s'embarque dans cette aventure. Les duels pleuvent; il met l'épée à la main, ou court assister comme témoin ses amis qui la tirent. Il fonde un journal, l'*Assaut*; il lie amitié avec des socialistes, voire avec les anarchistes, rêve de grandes réformes, donne la main à Drumont, tape à bras raccourcis sur les Juifs qui l'ont empêché de vendre ses bœufs, blesse Camille Dreyfus, tue le capitaine Meyer, est traduit en justice et acquitté. Puis le vent tourne, et surviennent d'autres incidents : brouillerie avec la *Libre Parole*, affaire des papiers Norton, campagne en faveur du bimétallisme. Que d'embrouillamini pour un homme seul!

Morès se joue au milieu de tout cela. Pourtant la politique l'écœure, comme les marchands de bœufs l'ont écœuré. Et le voilà qui coiffe le casque de l'explorateur pour travailler à la future extension du domaine colonial de la France. On lui crie : Prenez garde! Il répond : Allons donc! Et il va. Il rêve d'un Soudan français, d'un Sahara français, d'une immense Afrique française. Confiant, chevaleresque, il s'enfonce dans des régions suspectes, centre du plus violent fanatisme musulman, où tous ses prédécesseurs ont trouvé la mort. C'est alors que la grande ombre de Sem se lève devant lui du fond des sables, comme le géant Adamastor, devant Vasco de Gama, se levait des flots inconnus du cap des Tempêtes, et lui dit : « Ennemi des mes enfants, tu n'iras pas plus loin. »

Cette mort est glorieuse, et ajoute une belle page au martyrologe de nos explorateurs. Certes, tout n'est pas à imiter dans la vie de Morès, mais cette vie renferme quelques leçons à la noblesse et à la jeunesse de notre époque. Elle montre à l'une que les entreprises industrielles et commerciales ne comportent aucune dérogeance ; elle apprend à l'autre que le travail personnel, l'esprit d'entreprise sont mille fois plus honorables et plus féconds que la prudente oisiveté du rentier ou la recherche acharnée des sinécures. Un des grands mérites de Morès aura été de comprendre l'intérêt qui s'attache à l'expansion de la race française, à notre œuvre de colonisation, à l'établissement des travailleurs sans ouvrage hors de la métropole trop encombrée. La lance des Touaregs a brisé ses généreux efforts ; mais, si l'on a dit, dans l'ordre religieux, que le sang des martyrs est une semence de chrétiens, ne peut-on pas dire, transportant cette maxime dans l'ordre social, que le sang des explorateurs est une semence de colons?

G. D'AZAMBUJA.

LES GRÈVES EN MAI

D'après le *Bulletin de l'Office du Travail*, il y a eu pendant le mois de mai, en Angleterre, 135 grèves contre 84 dans le mois correspondant en 1895. Ces grèves ont affecté 40,447 ouvriers.

86 grèves ont eu pour causes premières des questions de salaires, 3 des modifications dans les contrats du travail, 21 des questions de salubrité et d'hygiène des ateliers, 20 des disputes avec les contremaîtres ou le maintien des règlements des Trades-Unions, 5 des conflits entre ouvriers eux-mêmes.

Jusqu'au 15 juin, 85 grèves, comprenant 21,480 ouvriers ont pris fin. Dans 63 d'entr'elles, avec 12,762 grévistes, les ouvriers ont eu gain de cause; dans 12, avec 1,277 grévistes, une partie des réclamations a été admise; dans 19, avec 7,411 grévistes, les patrons ont eu le dernier mot. Les autres grèves durent encore.

En Allemagne, il y a eu 31 grèves nouvelles pendant le mois de mai, contre 45 dans le mois correspondant en 1895. La plus importante est celle qui a affecté l'industrie des chapeliers (chapellerie de feutre) à Berlin ; à la fin du mois, 3,000 hommes étaient en grève, demandant la journée de neuf heures, un salaire hebdomadaire minimum de 18 marks pour hommes, de 12 mark pour femmes et 10 pfennig d'augmentation pour le travail aux pièces.

Sur 22 grèves dont le résultat est connu, les ouvriers ont eu gain de cause dans 2, les patrons dans 2 également ; dans 18 cas les ouvriers n'ont vu admettre qu'une minime partie de leurs revendications.

En Belgique, il n'y a eu, en mai, que 12 grèves nouvelles, toutes entreprises en vue d'une augmentation de salaires. 3 seulement ont été couronnées de succès. En revanche, la Chambre des Députés a adopté, dans sa séance du 9 courant, par 64 voix contre 28, l'insertion, dans tous les cahiers de charges pour travaux publics, d'une clause garantissant un minimum de salaire pour les ouvriers.

En Hollande, il n'y a eu qu'une grève importante en mai, celle des ouvriers des docks à Rotterdam, affectant le 4,508 à 5,000 ouvriers. Elle s'est terminée par la défaite partielle des grévistes.

En Autriche-Hongrie, 38 grèves nouvelles ont éclaté en mai, comprenant plus de 25,000 ouvriers. Les industries textiles et les industries du bâtiment ont été le plus sérieusement affectées. A l'occasion de la grève de Borfel, des troubles éclatèrent et 3 ouvriers tisserands furent tués par la police. 30 grèves se sont terminées par la défaite complète des ouvriers ; dans 5, ils ont eu gain de cause; les autres ne sont pas finies.

Enfin, en France, le mois de mai a vu 73 grèves nouvelles affectant 6,900 ouvriers dont 45 dans les industries textiles, 9 dans les industries du bâtiment, 7 dans celle du métal, 5 dans celles du meuble, 3 parmi les cordonniers et les sabotiers et 4 dans des métiers non classés. Des 68 grèves qui ont pris fin durant le mois, 10 ont réussi, 19 ont réussi en partie, 32 ont été perdues par les ouvriers, le résultat des 7 autres étant incertain.

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

du dimanche 21 juin 1896

VOSGES

Inscrits, 988; votants, 982. — MM. le Dr Parisot, conseiller général, républicain de gouvernement, 587 voix, élu; le Dr Joyeux, radical, 342; Félix Martin, répub. de gouv., 69; Claude Parisot, répub. de gouv., 11.

Il s'agissait de remplacer M. Kiener, républicain du centre, doyen d'âge du Sénat, décédé, sénateur depuis 1882 et réélu en 1891 par 658 voix contre 116 à M. Champy.

AUBE

1er tour. — Inscrits, 697 ; votants, 681. — MM. Rambourgt, ancien député républicain du centre, 304 voix ; Martinet, radical, 136 ; Pinel, radical-socialiste, 228 ; Pédron, collectiviste-révolutionnaire, 16.

Il y a lieu de procéder à un deuxième tour de scrutin.

Il s'agit de remplacer M. le colonel Tezenas, républicain du centre décédé, élu en 1885 par 417 voix sur 702 votants et réélu en 1891.

2e tour. — MM. Rambourgt, 413 voix, élu ; Pinel, 250; docteur Martinet, 8 ; Péchon, 12.

LA MORT DE M. DE MORÈS

Constantine, 21 juin. — L'émotion causée par la mort du marquis de Morès est considérable. Le *Républicain* et la *Silhouette* paraissent encadrées de noir. La *Silhouette* publie une lettre de Morès, datée du 4 mai, adressée à M. Rejou, président de la Ligue antijuive, lettre analogue à celle du marquis publiée par le *Moniteur*.

De nombreux télégrammes sont partis de Constantine à l'adresse de la marquise de Morès.

Le général Larroque, commandant la division, a prescrit des mesures énergiques pour s'emparer des meurtriers.

LE CONGRÈS GUESDISTE DE LILLE

Conversation avec M. Chauvin, député de la Seine

(*D'un correspondant particulier*)

Paris, 21 juin. — Le 21 juillet se tiendra à Lille le prochain congrès national du « Parti Ouvrier ». Il durera quatre jours. Ayant eu l'occasion de voir M. Chauvin, le directeur du service de propagande du parti, je lui ai demandé quelle importance avait cette année le congrès guesdiste et quelles questions intéressantes doivent y être traitées.

— « Le congrès de cette année, me dit M. Chauvin, organisé par le Comité fédéral Lillois dont le citoyen Dupied est le secrétaire, sera, étant donnés les récents succès du parti aux élections municipales et le lieu où il se tiendra, le plus important de nos congrès nationaux.

» On y discutera d'abord l'attitude que le parti devra avoir aux grandes assises internationales qui se tiendront à Londres, immédiatement après le 27 juillet prochain; assises auxquelles assisteront cette année tous les collectivistes français depuis le citoyen Millerand jusqu'au citoyen Allemane.

» C'est ainsi qu'on y jettera les bases d'un projet d'entente internationale des députés socialistes pour arriver à la suppression du militarisme par la diminution graduelle du service militaire.

» La grande préoccupation du congrès de Lille sera la campagne prochaine en vue des élections sénatoriales. Le Parti ouvrier présentera en 1897 un grand nombre de candidats. Nous estimons en effet que bien qu'hostiles à l'institution du Sénat nous devons essayer de nous introduire dans la place pour la démolir. Nous ne sommes pas davantage partisans de la Chambre des députés telle qu'elle fonctionne en ce moment, et cependant nous prenons part aux élections législatives. Ceux qui, comme les allemanistes, prêchent l'abstention pour les élections sénatoriales, sont des inconscients.

» Il n'y a que deux moyens pour arriver à l'affranchissement du prolétariat : le suffrage universel ou la révolution violente. Nous employons celui que nous pouvons employer : ceux qui s'abstiennent font le jeu des capitalistes.

» Nous étudierons ensuite l'intéressante question du *socialisme et des grèves*. Enfin nous arrêterons le travail simultané de toutes les municipalités socialistes.

» Nous ferons en sorte que les mêmes propositions socialistes soient votées en même temps par les conseils municipaux socialistes. Nous mettrons ainsi le gouvernement dans la nécessité ou de faire approuver par ses préfets toutes les délibérations socialistes des conseils municipaux, ou bien de les faire rejeter toutes. En ce moment le préfet de l'Aude, par exemple, approuve des délibérations du conseil municipal de Narbonne, et le préfet du Nord refuse d'approuver ces mêmes délibérations quand elles sont prises par le conseil municipal de Roubaix.

» Après le congrès, deux réunions publiques auxquelles assistera le citoyen Jaurès seront tenues à Lille et à Roubaix.

» Le lendemain les délégués qui devront se rendre en Angleterre se réuniront à Calais où une conférence aura lieu pour arrêter définitivement la ligne de conduite des socialistes français au congrès de Londres. »

HENRY DESORMEAUX.

Le trentenaire de la Ligue de l'Enseignement

MM. F. FAURE ET L. BOURGEOIS

Paris, 21 juin. — Aujourd'hui, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, la Ligue de l'Enseignement a clos les fêtes de son trentenaire par une distribution solennelle des récompenses.

Le Président de la République, qui avait accepté de présider cette cérémonie, est arrivé à trois heures à la Sorbonne, accompagné de M. Barthou. Il a été reçu par MM. Rambaud, ministre de l'Instruction publique, Bourgeois, président de la Ligue de l'enseignement et Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris.

Lorsque le cortège est entré dans la salle, remplie d'une foule élégante, la Garde Républicaine a joué la *Marseillaise*; et des applaudissements ont éclaté.

Puis M. Léon Bourgeois a prononcé un discours où, après avoir remercié M. Félix Faure d'avoir accepté la présidence d'honneur de la Ligue et rappelé que c'est lui qui fonda au Havre la Ligue de l'enseignement, il a fait l'éloge de Jean Macé et de son œuvre — et de l'action parallèle de ses adhérents au point de vue républicain à côté de celle de l'enseignement officiel.

M. Bourgeois a dit en terminant :

« La lutte pour le progrès s'impose de plus en plus chaque jour pour la démocratie.

» Luttons donc sans relâche pour arriver définitivement au triomphe de ces trois équivalences : la souveraineté de la nation, la souveraineté des consciences et la souveraineté de la raison. »

De longs et bruyants applaudissements et de nombreux cris de : Vive Bourgeois! ont accueilli la péroraison de l'ancien président du conseil. Cet enthousiasme contrastait avec les modestes applaudissements par lesquels le public avait salué l'entrée de M. Félix Faure dans la salle.

Ajoutons du reste qu'en dehors de MM. Barthou et Rambaud, on eût dit que le Président de la République était entouré de son précédent ministère. Nous remarquons en effet sur l'estrade MM. Doumer, Lockroy, Guyot-Dessaigne, Guieysse, etc. L'illusion est complète.

Après l'exécution par des chœurs d'une hymne à la science, a eu lieu la distribution des récompenses.

M. Félix Faure a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Dessoye, vice-président de la Ligue et directeur de la *Dépêche de Brest*. Il a distribué également plusieurs palmes académiques.

A quatre heures et demie la cérémonie était terminée.

Une foule assez nombreuse attendait la sortie du Président. Lorsque M. Félix Faure est monté dans son landau, le public s'est montré assez froidement respectueux.

Aucun cri de : Vive Félix Faure! n'a été poussé.

LES ORPHELINS ALSACIENS-LORRAINS

Une touchante cérémonie à Paris

Le Vezinet, 21 juin. — Aujourd'hui a eu lieu la distribution des prix aux élèves de l'orphelinat du Vezinet fondé par la société de protection des Alsaciens-Lorrains, que préside M. le comte d'Haussonville. Dans l'assistance aussi nombreuse que choisie on remarquait MM. le prince d'Arenberg, le marquis d'Harcourt, le général Hartung, le marquis de Ratgecourt, etc.

La cérémonie était présidée par M. Lavisse, de l'Institut, qui a prononcé une allocution dans laquelle il s'est dit heureux de participer à cette œuvre de patriotisme et d'humanité. Puis, s'adressant aux enfants, il leur a adressé des paroles d'exhortation :

« L'éducation que vous recevez ici, mes chères enfants, a-t-il ajouté, a pour but de faire de vous de bonnes chrétiennes, de bonnes ouvrières, de bonnes ménagères. »

M. Lavisse a ensuite évoqué le souvenir de l'Alsace, cette province si française, avec laquelle nous sommes unis par un lien indestructible.

« Vienne ici devant nous, a-t-il conclu, un énergumène de tribune, ou un sans-patrie ; en nous regardant, il se recueillera pieusement dans l'intimité de son âme. Ressaisi par le douloureux et purifiant souvenir, il sentira dans sa paupière l'effort des larmes, il entendra en lui l'appel du devoir et des vieilles vertus de notre race, il sera d'accord avec nous dans la douleur et dans l'espérance. »

LE CRIME DE LA RUE DE PENTHIÈVRE

A PARIS

Arrestation de Lamby dit « le Frisé »

Lyon, 21 juin. — Hier, samedi, le chef de la sûreté fut informé qu'un individu, depuis deux jours à Lyon et venant de Paris, répondait au signalement du nommé Lamby dit « le Frisé », que Lageny avait désigné comme l'un des complices de l'assassinat de la baronne de Valley.

Les agents furent mis à la recherche de cet homme et l'un d'eux fut assez heureux pour le rencontrer hier soir, à onze heures : il le fila et le vit entrer dans un hôtel de la rue Victor-Hugo. Le chef de la sûreté, immédiatement averti, se rendit à l'*Hôtel des Postes* avec un inspecteur et trois agents.

A minuit et demi, au moment où ils arrivaient à l'hôtel, la porte s'ouvrit et Lamby parut une valise à chaque main. Les agents le saisirent aussitôt et le conduisirent à la sûreté. Là, il fut interrogé ; mais déjà il avait repris toute son assurance et c'est le sourire aux lèvres qu'il répondit :

— Vous vous appelez Lamby ?

— On me connaît sous ce nom.

— Vous savez pourquoi vous êtes arrêté ?

— Au sujet de l'affaire de la baronne de Valley ; mais je n'ai pas tué.

Le commissaire ordonna de fouiller Lamby. On retourna ses poches où l'on trouva environ 300 francs. Les valises dont il était porteur étaient toutes neuves et remplies d'effets.

— Vous avez apporté cela de Paris ?

— Non, je suis à Lyon depuis avant-hier, et c'est ici que je me suis nippé.

— Où ?

Lamby ne répond pas.

— Nous le saurons bien ; et dans l'assassinat quel a été votre rôle ?

— J'en étais; mais je n'ai pas tué, j'ai fait seulement le guet.

— Quand on vous a arrêté, vous partiez. Où alliez-vous? Aviez-vous l'intention de quitter Lyon ?

— Je voulais simplement changer d'hôtel. Je ne me pensais pas en sûreté. On avait l'air de me suspecter et l'on avait raison, ajoute Lamby en éclatant de rire.

L'interrogatoire se prolonge pendant une demi-heure. Le chef de la sûreté fait écrouer Lamby dans une cellule du dépôt et prévient le parquet de la Seine de la capture qu'il vient de faire.

Lamby est un garçon de vingt-deux à vingt-cinq ans, de taille moyenne et bien prise; il a les cheveux noirs et frisés; il est également vêtu d'un veston sac, pantalon gris, chapeau de paille blanche neuf. Son allure, sans le léger débanchement particulier aux rôdeurs parisiens, serait celle d'un petit employé.

Il ne paraît nullement affecté. Calme il était au moment de son arrestation, calme il est resté pendant son interrogatoire.

Les procès de la baronne de Valley

Mme de Valley, qui vient d'être assassinée si dramatiquement à Paris, avait de nombreux procès en cours. C'est ainsi que Me Lagasse plaidait ces jours-ci devant le tribunal civil de Laon pour demander l'admission de la baronne à concurrence de 20,000 francs au passif de la faillite d'un banquier de cette ville qui avait accepté des traites de même valeur tirées sur un jeune prodigue fils d'un ancien magistrat du Tribunal de la Seine.

Le syndic soutint que la baronne n'avait pu, avec ses seules ressources, prêter les 20,000 francs en question. Me Lagasse put établir le contraire. L'affaire doit prochainement revenir en appel devant la cour d'Amiens.

Mais ce n'est là qu'une faible partie des instances engagées par Mme de Valley et encore pendantes. Ses héritiers ont quelques procès sur la planche !

LES CRIMES D'AUBERT

Un cadavre dans un fût de vin

Cherbourg, 21 juin. — M. Cochefert, chef de la sûreté, a chargé le commissaire central de Cherbourg de rechercher si, à l'époque de l'assassinat d'un négociant de Béziers, Aubert, le meurtrier de Delahaef, ne serait pas venu ici et n'avait pas fait expédier un fût de vin à la gare de Couville.

On suppose que Aubert, après l'assassinat, aurait enfermé le cadavre dans un fût qui aurait été transporté de la gare de Couville dans une localité du voisinage et jeté à la mer.

Un petit scandale au palais

Le crime de la malle va peut-être donner lieu à un piquant procès. Il est question au palais de la guerre déclarée actuellement entre les avocats au sujet de la défense d'Aubert et de Marguerite Dubois.

Chacun sait combien il est fructueux pour un membre du barreau de plaider devant le jury une cause célèbre, cette gloire se traduisant tôt ou tard par des gros sous. Cette lutte pour la plaidoirie a pris dans l'affaire dont nous parlons un caractère tel que les intéressés ont énergiquement protesté.

Mme Noémi Barry, sœur de Marguerite Dubois, avait l'intention de déposer une plainte en faux contre les personnes qui ont écrit en son nom diverses lettres où l'on prête à tel ou tel avocat de se charger de la défense de sa sœur ; elle a entretenu déjà de ces faits M. Schlumberger, juge d'instruction, mais celui-ci a refusé d'intervenir. L'affaire en est là.

UN AVEUGLE AU CONCOURS GÉNÉRAL

Un jeune aveugle, élève des Quinze-Vingts, externe au lycée Buffon, a pu prendre part au concours général — troisième classique : langues étrangères — dans des conditions fort curieuses.

Ce jeune homme a été installé dans une salle spéciale; un professeur lui a dicté les textes. A l'aide d'une petite tablette de zinc, traversée de rainures légèrement creusées et sur laquelle glisse une réglette percée de deux rangées de trous oblongs, le jeune aveugle frisait, avec un poinçon, une série de points dont les dispositions variées représentent les lettres de l'alphabet. Quand la dictée fut finie, l'élève relut lui-même son écriture avec ses doigts, qui suivaient le relief des points, sans hésitations, en indiquant les signes de ponctuation.

Puis l'élève se mit à traduire, aidé par un camarade qui cherchait les mots dans le dictionnaire.

Enfin, il transcrivit son brouillon sur le papier officiel, ajusté à l'avance dans une machine à écrire. Ce dernier exercice ne fut qu'un jeu pour lui et lui demanda peu de temps.

Quel que soit le sort réservé à cette composition, faite dans des conditions si désavantageuses, n'est-il pas curieux qu'un aveugle ait osé l'entreprendre? Il paraît, du reste, que ce jeune homme est d'une rare intelligence.

LES MARINS FRANÇAIS A LA COROGNE

Sympathies espagnoles

La Corogne, 21 juin. — Les funérailles solennelles du marin français décédé il y a quelques jours ont été célébrées à l'église Saint-Georges. Tout l'état-major de l'escadre y assistait. L'office a été célébré par l'aumônier du *Dupuy-de-Lome*. L'amiral a adressé ses remerciements aux autorités pour les touchantes marques d'amitié qu'elles ont témoigné à l'escadre à l'occasion de ces funérailles.

Le colonel et les officiers du régiment de Zamora sont venus hier, à quatre heures, attendre les marins français à l'embarcadère et les ont conduits à leur quartier qu'ils leur ont fait visiter en détails.

Dans la soirée, une fête musicale a été donnée. La musique de l'escadre y a pris part. L'amiral Regnault de Prémesnil et ses officiers ont été chaleureusement acclamés par une foule immense.

L'hymne espagnol joué par les Français a été accueilli par d'enthousiastes acclamations et une pluie de bouquets aux couleurs des deux nations.

A dix heures, les marins se sont rendus au cercle des Artisans, splendidement illuminé. Les membres du cercle ont chanté la *Marseillaise* qui a été écoutée debout.

Après un lunch les marins sont revenus dans la soirée musicale. Sur le parcours, la promenade était splendidement illuminée de ballons vénitiens, aux couleurs hispano-françaises.

Puis toutes les musiques réunies ont sonné la retraite et ont reconduit nos marins jusqu'à l'embarcadère.

La fête vénitienne sur la rade qui aura lieu ce soir promet d'être des plus brillantes.

Lundi un grand bal sera donné à bord du *Hoche*.

L'escadre française arrivera mardi au Ferrol où l'on fait de grands préparatifs pour la recevoir aussi brillamment que possible.

Quarante mille ouvriers de filatures en grève

A SAINT-PÉTERSBOURG

Saint-Pétersbourg, 21 juin. — Depuis quelques jours, plusieurs filatures sont en grève, environ 30,000 ouvriers et 10,000 ouvrières chôment. Il semble prouvé que la plupart des grévistes n'ont participé au mouvement que pour obéir à un petit nombre de meneurs qui les terrorisent. Ces derniers ont persuadé aux ouvriers qu'ils pourraient tout obtenir au moment du couronnement du tsar. Ces perfides conseils ont été suivis, et c'est là une chose si nouvelle en Russie que les manufacturiers, pris au dépourvu, restent déconcertés et ne savent quelles mesures prendre. Toutefois, ils sont résolus, de concert avec l'autorité gouvernementale, à résister aux exigences des ouvriers.

De nombreux agents sont disséminés un peu partout, mais jusqu'à présent ils n'ont pas eu à intervenir. La tranquillité risque, en effet, à Pétersbourg.

Du reste, on suppose, dans les sphères officielles, que quand la grève aura cessé, le gouvernement, qui ne veut pas commettre d'acte de faiblesse ni paraître maintenant avec la révolte, accédera à la demande des ouvriers, laquelle consiste en une réduction des heures de travail.

Saint-Pétersbourg, 21 juin. — La grève continue, et bien que la journée paraisse devoir se passer sans nouvelles complications, l'atmosphère ne paraît plus aussi calme.

Devant les fabriques, en effet, quelques rassemblements d'ouvriers se sont formés, et les commissaires de police essayent de leur persuader de reprendre le travail, promettant même que leurs réclamations seront prises en considération.

Mais les ouvriers voudraient l'exécution de ces promesses avant de rentrer aux ateliers, et des paroles assez vives sont échangées entre eux et les commissaires, tandis que quelques ouvrières poussent des cris.

L'approche de la gendarmerie apaise le tumulte.

Les fabriques quelque peu éloignées conservent un aspect normal.

LETTRE DE BRUXELLES

Le minimum de salaire en Belgique. — Conflit entre la Chambre et le Sénat au sujet de cette question. — Comment celle-ci se présentait et a été résolue.

(*Correspondance particulière*)

Bruxelles, 21 juin. — Un conflit avec le Sénat, rapidement terminé heureusement, a prolongé d'un jour la session de la Chambre qui comptait se séparer jeudi, et a été obligée de tenir encore vendredi une séance. Celle-ci a clos assez dignement cette session qui est bien certainement, grâce à la présence nouvelle des socialistes, la plus bruyante que compte jusqu'ici toute notre histoire parlementaire.

La question du minimum de salaire a été la cause de ce conflit. Je sais combien vous vous intéressez à cette question ; aussi je crois bien faire en vous précisant dans quelles conditions elle a été agitée et résolue dans ce conflit.

On discutait la semaine dernière à la Chambre les articles du budget de l'agriculture et des travaux publics. A propos d'un crédit pour des travaux d'impression, les démocrates-chrétiens proposèrent un amende-

---

BOURSE DE PARIS DU 22 JUIN 1896

FONDS D'ÉTAT FRANÇAIS & ÉTRANGERS

Pr. clôt		Ouvert	Clôture
101 15	3 0/0 comptant	101 ..	101 ..
101 15	3 0/0 terme	101 17	101 07
100 60	3 0/0 Amort. compt	100 70	.. ..
100 50	3 0/0 » terme	.. ..	.. ..
104 65	3 1/2 comptant	104 55	104 70
104 65	3 1/2 terme	104 60	104 65
.. ..	Emprunt Tonkin	91 95	.. ..
430 ..	Argentins	430 ..	427 ..
.. ..	Autriche	104 30	.. ..
73 ..	Brésil	73 80	73 ..
106 85	Chine 4 0/0	106 80	106 50
104 35	Egypte unifiée	104 50	104 30
66 70	Espagne extér. compt	66 ..	.. ..
64 70	— terme	64 75	64 85
99 ..	Italien 5 0/0 comptant	99 80	99 65
99 90	— terme	99 85	99 70
.. ..	Hongrois 4 0/0	105 45	.. ..
27 ..	Portugais 3 0/0 compt	27 05	27 ..
.. ..	— terme	.. ..	.. ..
.. ..	Turc (série D) terme	21 15	20 95
.. ..	Russe 4 0/0 1890	103 90	103 70
94 95	— 3 0/0 1891	95 ..	94 80
105 75	— 4 0/0 1893	105 ..	.. ..
106 90	— 3 1/2 1894	101 75	.. ..

OBLIGATIONS DU CRÉDIT FONCIER, DES VILLES ET DES CHEMINS DE FER (Cours au comptant)

		Pr. cl.	Clôt.	Pr. cl.	Clôt.
FONCIER	Bons 1887	69 ..	475 ..	Ardennes	467 50
	— 1888	62 50	470 ..	Est 3 0/0 anc.	371 ..
	Commun. 1879	505 ..	474 25	— nouv.	474 75
	— 1880	500 ..	486 50	Nord 3 0/0 anc	485 ..
	— 1891	497 50	486 ..	— nouv.	484 ..
	— 1892	510 50	480 50	Orléans 3 0/0 a.	480 50
	Foncières 1877	404 ..	.. ..	— n.	476 ..
	— 1879	500 ..	.. ..	Orléans 2 1/2 0/0	442 ..
	— 1883	464 75	460 75	Ouest 3 0/0 anc.	474 ..
	— 1885	499 ..	475 ..	— nouv.	475 75
	— 5e 1885	102 ..	437 50	P.-L.-M. fus. a	438 ..
	— F. 90 fr. p. 1895	479 ..	446 ..	— fus. n.	448 ..
	Obl. 1865-60 3 0/0	640 ..	103 ..	Sud de France	104 ..
	— 1865 4 0/0	581 ..	.. ..	Econom. 3 0/0	411 ..
	— 1869 3 0/0	438 ..	124 ..	Ville Lyon 1880	123 50
	— 1871 3 0/0	424 50	.. ..	Marseille 1877	520 ..
	— 1875 4 0/0	583 50	.. ..	Bordeaux 3 0/0	497 ..
	— 1876 4 0/0	583 50	498 ..	— 1884	.. ..
	— 1886 3 0/0	417 50	.. ..	Montpellier 1891	.. ..
	— 1/4	105 50	.. ..	Dette Tunis	.. ..
	— 1892 2 1/2	398 ..	.. ..		
	— 1/4	98 75	.. ..		

Mines d'or et Compagnies d'exploration

A LONDRES		Rand Mines	32 1/2	Geldenhuis	97.—
Anglo f.	5 15/16	Salisbury	4 1/4	Buffelsdoorn	68.—
City Snb.	4 3/4	Treasury	3 3/8	Langlaagte	147.—
Crown Ref.	11 3/4	Van Ryn	.. /..	Sheba	53.—
Goldfields	13 3/4	Village	.. /..	Fraser-River	94.—
H. Nourse	6 7/8	Wemmer	9 1/2	Chartered	87.—
Herst	9 3/4	Wolhuter	7 7/8	Randfontein	81.—
Jubilée	9 1/2	**A PARIS**		East-Rand	307.50
Jumpers	7 3/8	Robinson	241.—	Robin. Bank	455.—
Modderfon	7 5/8	Ferreira	596.—	London Paris	34.—
Primrose	5 9/16	Simmer	530.—	Monte Rosa	30.75

BOURSE DE LILLE DU 22 JUIN 1896

(*par fil téléphonique spécial*)

VALEURS	Compt	Cours précéd.	VALEURS	Compt.	Cours précéd
Lille 60, r. 100	.. ..	418 ..	OBLIGATIONS		
» 90, r. 500	.. ..	501 ..	Bains Lillois	.. ..	509 ..
» 68, r. 500	.. ..	513 ..	Union Ind. N.	.. ..	410 ..
» 77, r. 500	.. ..	501 ..	Gaz de Wazem	.. ..	545 ..
» 84, r. 500	.. ..	404 ..	Ch. fer Econ.	.. ..	495 75
» 84, 1/4	.. ..	406 ..	Denain Anzin	.. ..	530 ..
» 87, r. 500	.. ..	404 ..	Cambrésis	.. ..	312 50
» 93, r. 500	.. ..	408 ..	CHARBONNAGES		
Roub.-T. 1860	.. ..	45 ..	Anzin, 125 d.	.. ..	10200 ..
Roubaix. 1892	.. ..	507 ..	Anzin, 100 d.	.. ..	5475 ..
Amiens	.. ..	418 ..	Blanzy	.. ..	4905 ..
Dép. du Nord	.. ..	101 ..	Bruay	.. ..	30909 ..
Tourcoing 1876	.. ..	510 ..	Bully-Gren., 5e	2280 ..	2383 ..
Armentièr. 86	.. ..	508 ..	Campagnac	.. ..	875 ..
Besançl. libérée	.. ..	504 ..	Carvin	.. ..	4699 ..
Valenciennes	.. ..	700 ..	Courrières, 10e	4510 ..	4410 ..
Verley, Decr.	.. ..	1345 ..	Crespin	.. ..	90 ..
Cr. Lyonnais	.. ..	500 ..	Douchy	.. ..	550 ..
Crédit fl. Nord	500 ..	525 ..	Dourges	.. ..	10015 ..
H. Devilder	.. ..	1180 ..	Drocourt 1/2	.. ..	4990 ..
Banq. rég. Nord	.. ..	500 ..	Escarpelle	.. ..	2600 ..
Ch. Exp. Roub.	.. ..	246 25	Epinac	.. ..	600 ..
Gaz de Wazem	.. ..	486 ..	Flers	.. ..	415 ..
Le Nord, ass.	.. ..	2900 ..	Albi	910 ..	900 ..
Union g. Nord	.. ..	455 ..	Lens	.. ..	22600 ..
St-Sauv. Arras	.. ..	200 ..	Lens (1886)	.. ..	300 ..
Un. Ind. Nord	.. ..	140 ..	Liévin	.. ..	1480 ..
Constr. Anzin	.. ..	.. ..	Marles 30 0/0	.. ..	42200 ..
Ciments franç	.. ..	270 ..	Marles 70 0/0	.. ..	17600 ..
Extrée-Blanch	.. ..	385 ..	Meurchin	.. ..	6372 50
Franw.-Nord	.. ..	450 ..	Ostricourt	.. ..	575 ..
L. Allart, 1, p.	.. ..	400 ..	Sincey-le-R.	.. ..	.. ..
Bat. à Bélice	.. ..	480 ..	Thiv